

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

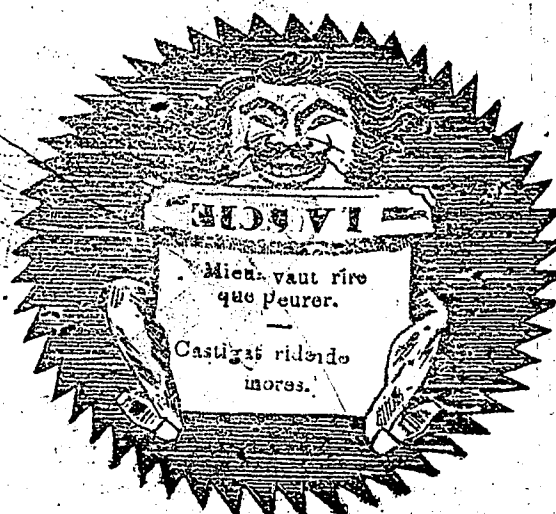
LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie. IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(Suite.)

* Les femmes les plus vertueuses ont en elles quelque chose qui n'est jamais chaste.

.. Aimer ou frémir — goût de femme vertueuse !

.. Une maison dont la maîtresse est dévote, prend un aspect tout particulier. De même que le plus jovial garçon entré dans la gendarmerie aura le visage gendarme, de même les gens qui s'adonnent aux principes de la dévotion contractent un caractère de physionomie uniforme, l'habitude de baisser les yeux, une attitude de componction, les revêt d'une livrée hypocrite que les fourbes savent prendre à merveille. Puis les dévotes forment une sorte de république : elles se connaissent toutes. Les domestiques qu'elles se recommandent, sont comme une race à part, conservée par elles, à l'instar de ces amateurs de chevaux, qui n'en admettent pas un dans leurs écuries dont l'extrait de naissance ne soit en règle. Plus les prétendus impies viennent à examiner une maison dévote, plus il reconnaissent que tout y est empreint d'une certaine disgrâce. Ils y trouvent une apparence d'avance et de mystère comme chez les usuriers, et cette humilité parfumée d'encens qui refroidit l'atmosphère des chapeles.

H. de Balzac.

A continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 12 JANVIER 1866.

RESIGNATION DE M. BROWN.

Monsieur Brown a résigné : — les motifs de cette résignation sont connus, il n'y a pas de doute que c'est une rupture absolue d'avec les ministres bas-canadiens, et qu'il existe une différence énorme entre les idées de progrès et d'industrie de M. Brown et l'esprit rétrograde et poussif de M. Cartier. Le chef de parti Haut-Canadien était en cette circonstance la cheville ouvrière de l'œuvre de la confédération. C'était l'âme, le génie du grand complot ourdi contre la patrie canadienne, et ce n'est pas sans avoir approfondi toutes les faces de cette question toutes les conséquences de cette transformation sociale que M. Brown a accepté les conditions du chef du ministère bas-canadien, et l'on sait tout ce qu'il y avait de fatal pour notre race et pour l'avenir national de notre pays dans l'accomplissement de cette grande injustice. Maintenant, il est certain que la confédération n'est plus qu'une lettre morte, qu'une ombre. L'avenir de notre politique s'offre sous des horizons plus attrayants et plus variés, et le règne de pillage et de corruption de M. Cartier est définitivement terminé. Cette perspective nouvelle, splendide, qui se présente à vos yeux, c'est à dire, — déchéance des traîtres, menées hypocrites et fausses dévoilées, avènement au pouvoir des chefs du parti libéral — doit rassurer tous les esprits. Il est une maxime politique, devenue le code de toutes les nations du monde. Les gouvernements doivent respecter les institutions et

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Poite-Lévis.

observer les lois de la justice comme les individus." Monsieur Cartier, ayant tant ri du devoir comme citoyen et ayant bafoué l'honneur, ne pouvait plus ruiner le pays comme il l'a fait dans le cours de sa vie publique, et cette action de M. Brown restera à jamais gravée, en lettres indélébiles, dans les annales de notre gouvernement.

Dans la position que l'éminent homme d'état du Haut-Canada s'était faite au ministère, et surtout dans sa conduite, il y a un calcul. Tout en menaçant la susceptibilité britannique, M. Brown a su trouver les moyens de garder cette immense popularité qu'on lui porte chez les Anglais Hauts-Canadiens. Cette différence d'opinion qu'il prétend exister entre lui et ses collègues, est plus grande qu'on le pense généralement. M. Brown veut plus que la confédération, il veut la fédération des Canadas, et en vérité, nos ministres se trouvent dans une drôlatique position. Ces hommes ne sont pas assez forts pour gouverner un pays, et leur administration lâche et obtuse en fait foi. Polichinelle aurait pu leur en montrer.

L'ambition, quand elle n'est pas soutenue par des talents et des goûts, est sans puissance, et, se semble, Sir Belleau, Georges Cartier, et H. Langevin se sont pas des Richelieu. Lorsqu'un ministre a pour chef un usurier corrompu, son influence doit être nécessairement nulle, et son intégrité mise en doute aux yeux de l'opinion publique. Cromwell, après la dissolution de l'ancien Parlement, mit à la porte de l'enceinte des séances : "Maison à louer." Le peuple pourrait écrire sur la porte du conseil : "Consciences à vendre." Il y aurait peu

de différence

Le peuple Canadien n'était pas assez sûr encore pour la confédération des Provinces. D'ailleurs ce système est mauvais dans ses principes et fatal dans ses causes. Depuis les petites républiques de la Grèce, et du Moyen âge, jus qu'à celles de l'Amérique confédérative du Sud, aucune n'a pu fonctionner sans malaise, et la plupart sont mortes dans des ruptures sanglantes et des guerres fratricides. Le peuple, et surtout le peuple des campagnes, avec ses mœurs anciennes, ses antiques coutumes, n'est pas propre à former une république sous la protection d'aucune puissance protectrice. Ce que la sagesse des nations proclame, ce que l'histoire écrit en lettres ineffaçables pour l'enseignement futur, n'a pu entrer dans l'étroite cervelle de ces faiseurs de systèmes et de gouvernements.

Maintenant que la face des événements va changer, c'est aux chefs et aux partisans de la démocratie à se maintenir dans une politique d'indépendance et de progrès. C'est à eux d'achever l'œuvre magnifique, commencée par le libérateur de notre pays et le défenseur le plus fervent de nos privilèges.

J. P. Papineau. Il leur appartient de tirer le pays du bourbier où l'ont jeté les pillards, et de faire baisser la tête aux impudentes médiocrités qui composent pour la plus grande partie la Chambre d'Assemblée. Jusqu'ici on a considéré le peuple comme une brute, l'argent est devenu le pivot des victoires électorales, et c'est la seule raison de cet état de choses. Il serait temps qu'aux prochaines élections, le peuple fit main basse de ces députés incapables. Une Chambre, composée de députés honnêtes jugerait les questions avec plus d'habileté et de justice, et la dignité du nom canadien serait au moins sauvegardée.

Québec, 12 Janvier 1866.

Le vent siffle avec fracas contre les obstacles qu'il trouve sur son chemin, et le froid pénétrant qui règne au dehors m'oblige à me tenir près du poêle.

Silencieux et rêveur, mollement étendu dans un fauteuil antique, les pieds tournés vers l'âtre bienfaisant, et fumant ma pipe avec volupté, je repasse lentement dans mon souvenir les différentes phases de ma vie; puis de temps à autre ma pensée se porte sur l'horizon qui nous environne; elle y voit des points saillants qui sont les illustrations du jour, et, les contemplant un à un, elle s'arrête instinctivement vers un immense point, qui semble à lui seul vouloir englober tous les autres. Elle admire donc attentivement cet objet monstrueux, mais bientôt elle recule comme frappée de la foudre ce géant devant lequel elle s'est extasiée, n'est autre chose qu'une ombre projetée par un autre objet placé plus loin.

Sur cette ombre, on lit ces mots tracés en lettres de feu: "Paul Brennan"

Aussitôt, frappé d'une idée qui ne me quitte plus, je saisis ma plume, cet agréable désennui de ma solitude et j'essaie



DUQUET ET EVANTUREL.

A la porte, sacri-pant, j'en ai assez de tes arlequinades, tu es la cause que mon journal a perdu $\frac{1}{2}$ de ses abonnés

—EVANTUREL. Ingrat.

—DUQUET! Ingrat, non, tu n'as pas à te plaindre. Avec une copie du Véritable Petit Albert, tu peux trouver une fortune. Vite! sors d'ici.

de tracer en peu de mots une esquisse de l'incomparable guérisseur universel ..

Depuis quelques temps tous les journaux ne sont couverts que des annonces de Brennan, où ce monsieur se donne le titre de professeur et de médecin; où il se vante aussi d'être membre de plusieurs académies et universités des Etats-Unis. Ces annonces, relevées de son portrait et accompagnées de certificats vantant sa haute capacité, parcourent tout le pays.

Enfin le nom de Brennan se prononce en Canada avec autant de respect que celui de Napoléon Ier.

Ces jours ci, toutes les rues de Québec sont encore encombrées d'annonces placardées, annonçant l'arrivée de ce célèbre docteur dans l'ex-capitale du Canada.

Les passants, atropés devant les annonces du fameux professeur se coudoient, se heurtent, se disputent, et souvent même il y a émeute. Chacun se demande: "Quel est donc cet homme si puissant qui guérit de tous maux... Et la foule de faire des commentaires. Les vieilles même sont tentées de faire le signe de la croix. Les unes se plaignent du mal de poitrine, les autres prétendent avoir des maux de tête continuels; en un mot, toute la troupe se plaît à constater des maladies jusqu'alors inconnues.

Pauvres gens! vous ne savez pas à qui vous avez affaire. Eh bien je vais vous le dire.

M. Paul M. Brennan est un inconnu qui nous est arrivé de l'étranger et qui, à force d'audace, de ruse et de magnificence, est parvenu à se créer une réputation brillante en Canada.

C'est un viveur qui veut faire de l'argent à tout prix, quelque soient les moyens nécessaires pour parvenir à ce but. Aujourd'hui, que la fortune à couronner ses efforts dans un premier essai, il redouble d'ardeur, et il déploie une magnificence digne d'un roi.

Il a des professeurs de danse, d'escrime, et même on dit qu'il est très-fort dans l'exercice de la savate.

Vous le voyez passer dans nos grandes rues, monté sur un magnifique cheval arabe, pur sang; ses pieds mignons se perdent dans de grandes bottes à l'écurière, qui étincellent au soleil comme la tête d'une duchesse; sa chevelure ou te bouclée, toute papillonnée, retombe sur ses épaules en longues spirales d'or; et le chapeau de ministre à larges bords qui couvre l'extrémité supérieure de ce personnage fantastique achève de lui donner un aspect enchanteur qui trompe et séduit.

Voit-il sur quelque place publique un groupe de dames, d'un mouvement de packa, il relève sa tête orgueilleuse et fait onduler sa splendide chevelure; son oeil dominateur lance des regards qu'environnerait un puissant souverain et sa main de comtesse se plaît à caresser sa reluisante moustache.

Tout le monde se questionne sur son passage et le nom de Brennan, transmis de bouche en bouche, ne s'éteint que lorsque les ombres de la nuit posent sur la paupière des mortels leurs doigts pesants et les oblige à garder le silence.

Le lendemain, le professeur Brennan voit la foule encombrer son bureau, et suivant sa coutume, il étale aux yeux de ses admirateurs tout ce dont il peut disposer en fait d'instrument, &c. &c.

En voilà assez, je pense, pour faire comprendre au peuple canadien qu'il ferait bien mieux d'encourager ses compatriotes que de s'extasier devant les blagues d'un étranger.

UN VIVEUR.

SCENE CANADIENNE

FRANCAISE.

Monsieur Joseph Savard, amateur déjà bien connu du public québécois doit donner, à la fin de ce mois une soirée dramatique à la Salle Musicale, Haute Ville. Cette société se recommande au public sous deux points de vue d'abord, ce sera des jeunes canadiens qui raviveront la scène ce soir là, ensuite on repré-

sentra "Une partie de Campagne" composée par M. Petitclerc, littérateur bien connu dans toute la cité et trop tôt ravi à remplir de sens et de vérité. Nous espérons qu'il y aura foule : témoignage bien sensible en faveur de l'avancement des amateurs canadiens et du talent de l'auteur.

COMMENT ON DEVINT DÉPUTÉ

suite.

Aux ménagères il promet une loi de tempérance :



au capitaine de la compagnie de volontaires une augmentation de la paie de ses soldats, en attendant, il donne aux militaires un quart de bière pour chôner la St. Jean Baptiste.

Jérôme sourit à ses débiteurs et satisfait ses créanciers.

Il y a bien une cabale qui se forme contre sa candidature, mais le succès de Jérôme est assuré. Le curé, le bedeau, l'adjoint, le crétaire, l'amburgeiste, les chandlers du magasin, tous proclament M. Jérôme le seul homme honnête, instruit, religieux et digne en tout point de représenter en Chambre les intérêts du Comté.

Dans les villages voisins, sa candidature fait merveille, on dit partout que l'élection de Jérôme est le seul gage de la prospérité et du progrès de la division Braves électeurs !

Cependant le grand jour approche, La nomination se fera, par exception et grâce au Gouvernement, dans la paresse de M. Jérôme.

Il n'y a rien comme le prestige d'une majorité quelconque à la levée des mains pour décider du succès d'une élection. Jérôme et ses amis ont compris cela et vous les verrez agir en conséquence.

A continuer.

QUEST-CE QU'UN CONSERVATEUR.

Un conservateur doit garder les bonnes traditions de la politesse ; cependant il peut dire à son adversaire qu'il a l'air d'un singe et qu'il sent mauvais à peu près comme un fromage raffiné.

Un conservateur a été, dans la guerre gigantesque qui vient de se faire aux États-Unis, pour le Sud contre le Nord, parce qu'il a le cœur bon et qu'il soutient les faibles et les opprimés (pas les nègres) ; mais il peut écraser, calomnier et anéantir, s'il le peut, la minorité parlementaire de son pays.

Un conservateur doit garder les secrets d'autrui ; mais sa conscience l'oblige parfois à lire les lettres privées devant la chambre et le p. ys.

Un conservateur est loyal (politiquement parlant) ; mais il peut élever la loyauté à la hauteur d'une religion qu'il appelle *loyalisme* et qu'il propage le plus fanatiquement possible.

Un conservateur est le bon et honnête gardien du trésor de la nation ; cependant, s'il devient nécessaire d'assurer le triomphe des bons principes, il pourra dépenser une bonne partie des revenus du gouvernement, auxquels revenus auront contribué amis et ennemis ; mais enfin, qu'est ce que cela vous fait ?

Un conservateur, devenu ministre, n'est certes pas comme ceré-publicain mal élevé qui violente et brutalise tout, et c'est pour cela qu'il fait, de temps en temps, avec les plus grands regrets sans doute, que tous ses actes publics soient comme des défis de boxeurs.

Le conservateur doit régner, toujours, perpétuellement ; mais il peut, quand il est libéral conservateur, permettre aux rouges, aux démocrates d'être des pourvoyeurs d'idées et réformes ces derniers feraient l'omelette et les conservateurs la mangeraient.

Enfin le conservateur a le monopole de la religion ; lui seul possède le secret de cacher ses turpitudes dans le fonds d'un camail.

Le Médecin Brennan

Nous apprenons que Brennan est de retour de son voyage à Montréal où l'avait appelé pour faire une opération sur l'un des singes de la ménagerie Guitbault. Brennan, aidé de son clerc Ratté, a extrait de la vessie de ce singe une pierre de la grosseur d'un moyen coco. Là le public est invité à l'aller voir :

CORRESPONDANCES.

M. l'Editeur,

Ce ne sera pas avant que la présente génération soit complètement disparue de la terre que l'on oubliera le triste évènement du 25 Décembre dernier. Je veux dire le vol hardi du célèbre casque de l'avocat Toussignant. Il faut avoir été, comme moi, témoin oculaire des suites de cet audacieux farcin, pour concevoir les maux sans nombre que peut causer ce si pénible accident. "Voler mon casque

en pleine cour de Justice," disait le fougueux avocat, "quel front ! Quelle action abominable ! Rien n'est comparable, tant c'est insupportable ! Arrivé à mon Bureau, où tous mes clients m'attendent, je ne puis y entrer sans mon casque ! je vais passer pour un déserteur ! " Enfin une idée lumineuse traversa un instant l'esprit d'un homme décoiffé. "Ma crémone," hurla M. Toussignant, et s'emparant de sa crémone il se la posa sur la tête en forme de *caline*. Ainsi, M. l'Editeur, vous voyez que l'avocat Toussignant est au nombre des adjectifs, puisqu'on peut lui former le féminin en lui ajoutant un E. règle générale.

Il est bruit que l'avocat Toussignant en est resté convalescent, et que Guillaume, son associé, désespère de pouvoir le tranquilliser. Une surexcitation nerveuse s'est emparée de lui, et ses crises durent, parfois, des journées entières. On assure même que Guillaume s'en est senti, et que sans être aussi excité que son associé, on s'aperçoit cependant que son équilibre a quelque chose d'inaccoutumé, comme, par exemple, un certain branlement... dans tout son être.

Le fait est, M. l'Editeur, que le vol du casque de M. Toussignant sera probablement la cause que les clients de la société. "Talbot et Toussignant" souffriront des dommages au montant de plusieurs casques, et que la santé de ces deux messieurs me paraît diminuer de jour en jour. Vous me demanderez peut-être, M. l'Editeur, comment il peut se faire qu'un homme soit ainsi "ébranlé" par suite du vol de son casque, et je vais vous le dire. De même que Samson tirait sa force de sa chevelure, ainsi l'avocat Toussignant prenait la sienne de son casque qu'il ne devait pas laisser plus de quatre heures consécutives. Il est donc facile de s'expliquer les dérangements moraux et physiques du célèbre avocat.

Votre serviteur,
ZENOPHON.

IGNORANCE DES JUGES DE PAIX DU QUATEAU-RICHER.

M. l'Editeur,

Permettez-moi de prendre une toute petite place dans les colonnes de votre riante feuille pour dire un mot de nos juges de paix de campagne.

Rien de plus triste à voir que l'état actuel des affaires concernant la justice au Château-Richer ; rien n'est plus pitoyable, pour tout homme qui a un peu d'intelligence, que ce chaos infranchissable d'ignorance et de superstition qui existe dans nos cours de justice, et qui empêche nos juges de discerner le droit du tort. Et ce qui est le plus triste à constater, c'est que, presque toujours, dans les affaires qui ont quelques rapports avec la fabrique, le curé est plutôt juge que les juges de paix eux-mêmes. Il est temps qu'un tel état de choses change. J'espère donc, M. l'Editeur, que vous donnerez au bon sens l'appui de votre verve écrasante.

Je suis, etc.,
UN BIEN INFORMÉ.

MONTREAL.

N. H. BOURGOIN, VICTIMISÉ PAR LE CLUB ST-JEAN BAPTISTE.

suite.

"Nazaire Bourgoïn, vous êtes à notre merci: vous êtes entré ici, nous ne savons si vous en sortirez. Vous avez des épreuves terribles à endurer, si vous vous soumettez, pas un cheveu de votre tête ne vous sera enlevé, mais malheur à vous, malheur à vous, Nazaire Bourgoïn, si vous faiblissez!... Ecoutez ce que je vais vous dire, vous êtes un homme de talent, un homme supérieur, vous pouvez faire beaucoup de mal comme beaucoup de bien, vous n'êtes pas des nôtres, donc vous êtes notre ennemi: vos talents, votre génie vous ont rendu redoutable pour le club St-Jean Baptiste, vous devez être réduit à l'impuissance ou mourir.... Vous allez vous lier par le serment le plus solennel, nous allons vous initier à la société, mais vous n'êtes pas dignes d'en avoir les secrets. Vous allez jurer que vous êtes notre esclave que vous obéirez à nos moindres caprices. Le jurez vous?..... Bourgoïn tremble de tous ses membres, il n'a plus de voix, enfin il peut articuler un oui....

"Ce n'est pas tout, continua la même voix, vous allez signer sur ce livre l'acte qui vous fait notre esclave." Après ces paroles on le fit approcher d'un livre où il lut les noms de Napoléon Duvornay, Arthur Dansereau, A. le Chapeleau. Il écrivit en tremblant "N. M. Bourgoïn." "Ce n'est pas encore tout, reprit la même voix, vous allez maintenant courber le front devant nous, le mettre dans la poussière, et l'un après l'autre nous allons vous mettre le pied sur la tête pour établir notre empire sur vous.... Obéissez!..... La fierté de la victime se révolte à cet ordre, et relevant la tête, elle s'écrie avec un superbe effort de courage. "Point de tête plutôt qu'une souillure au front." A cet acte inattendu de courage, les armes menaçantes qui s'étaient abaissées pour un moment sont braquées de nouveau sur Nazaire qui n'y tient plus et se jette à plat ventre pour endurer cette dernière humiliation.

Quand la cérémonie est terminée, la même voix lui adressa ces dernières paroles: " Vas maintenant, mais par tout où tu iras, toujours l'un de nous aura l'oeil sur toi, et si tu manques à ton serment de fidélité, malheur à toi! Tu reconnaitras tes maîtres à ce signe particulier: ils porteront leur main droite à leur front quand tu les regardes, et ceux là obéissent esclave. Retire-toi."

On lui remit son bandeau sur les yeux, on lui fit parcourir les mêmes escaliers, les mêmes endroits, et on ne lui donna sa liberté de nouveau que dans la Wellington où il peut respirer à son aise.

Depuis, quand Bourgoïn rencontre quelqu'un qui, pour saluer ou autre cause, porte la main à son front, vous le voyez ouvrir des yeux démesurés et son long non retombe sur sa noble poitrine.

"UN AMI DE BACCHUS"

"La Scie ne peut mieux commencer l'année 1866 qu'en foudroyant, de sa verve puissante ce personnage bizarre, assemblage informe de toutes les mauvaises qualités que les gens de Beauport connaissent sous le nom de L. N. G.

Avant de commencer la triste, mais nécessaire opération de sciage, je dirai deux mots de la bûche que je présente aujourd'hui sous les dents aiguës de la "Scie". Ce sera court, très-court.

Les voilà donc: physique insignifiant, mine rebarbative; morale encore pire.

Cela dit, opérons.

Cet ébouriffant personnage est un des adorateurs les plus enthousiastes de Bacchus; non content de le louer dans ses chants, il lui immole, plusieurs fois par semaine, de pauvres et innocentes bouteilles, qui sont obligées de lui céder leur lieu, sans dire mot. Mais ceci n'est rien, en comparaison de ce qui va suivre.

Dans ses fréquentes libations au Dieu du vin, notre homme, en vrai fanatique; entre dans des fureurs insensées et, ne trouvant rien sur quoi il puisse satisfaire sa passion brutale, il caresse un peu trop fort son innocente femme, angéterrestre, à qui Dieu a refusé des ailes pour qu'il restât près de nous."

Qui le porte donc ainsi à maltraiter celle à qui il a juré un amour éternel? O jaloux! c'est toi. Que n'est-il en notre pouvoir de te personnifier, pour que nous ayions le plaisir de nous venger de tous les maux que tu as engendrés.

La vignette ci-dessous nous montre M. G. dans un de ses accès de colère et de jalousie.



LE MAIRE COCHON

Un critique malin, que je ne nomme pas, contre Cochon, un jour, fit des vers que l'on blâma; vous croyez que l'auteur fit tort à Cochon? Non, mais au contraire, Cochon salit cet épigramme.

AUTRE PROBLEME

Etant donné, l'âge de M. Faucher la médaille, la date de son départ du Mexique, le nombre de parchemins qu'il a importés, en trouver par une règle de proportion le jour où finira le congé d'un capitaine-en-stage.

M. Jean-Delisle a obtenu le 2 dernier à l'Ecole Militaire de cette ville, un diplôme de seconde classe, après avoir subi devant lord Alexandre Russell des examens qui ont révélé chez ce jeune monsieur les plus hautes aptitudes militaires. Le gouvernement, sur la recommandation toute particulière de lord Russell lui a offert le commandement de 26,000 hommes qu'ils se propose de mettre sur pied; mais les sympathies de M. Delisle pour les féniens lui ont fait rejeter cette offre avantageuse. On nous informe qu'il a offert ses services au colonel O'Mahoney, président du congrès féniens, et qu'ils ont été acceptés. M. Delisle prendra le commandement de l'armée qui médite l'invasion du Canada.

SOUS PRESSE.

Quelle différence y a-t-il entre M. Cauchon et M. Cartier? — C'est que Cauchon a quatre quartiers tandis que l'autre n'en a qu'un.

Pourquoi je n'achète pas "La Scie"? Parce que je ne suis point dessus, et que je suis trop mesquin, par Parant, Epicier, rue de la Couronne.

Pourquoi quand je passe sur la rue St. Jean, j'examine la taille de ces demoiselles, par F. X. Gendron tailleur, rue Dalhousie, St. Roch.

Pourquoi je fume des cigares d'un sou et pourquoi je me promène dans la rue avec une canne de six sous, croyant avoir l'air d'un monsieur et n'étant qu'un fat, par Johnny Loth, de la rue du Roy.

Manière de tenir des propos insignifiants en compagnie, par le même.

Manière de saluer de travers, par Edouard Anger, clerc notaire.

Je suis un imbécile, confession psychologique, par le même.

Deux couvertures de laine, souvenirs pénibles du Camp de Laprairie, par Delphis Pelletier, surnommé longues-mains de date immémoriale.

Pourquoi je porte un nuage sur mon chapau, par le même.

Manière de saluer et de donner des bécotages aux dames de la rue du Pont, par Marcoux le corbillard.

Quel moyen doit-on employer pour avoir un piano, par le même.

Manière de régler une succession en passant pardessus-pour-tomber-par-devant les notaires, toujours par le même corbillard.

M. COUILLARD

DE L'ÉPINAY
ORFÈVRE
ET THOMAS DE MONTMAGNY,
RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, ÉPINGLETES, etc etc.
Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.